

§ II- LETTRES, N°32

1- A SA FAMILLE, N°32

A SON FRERE EMILE
ET SA BELLE-SOEUR CONSTANCE, N°20

♠
J.M.J.

à Emile.

Bien chers ~~frères~~ et Soeur,

Comme voila déjà longtemps que je ne vous ai écrit personnellement et que les jours de ~~votres~~ fêtes sont encore éloignés, j'éprouve le besoin de vous envoyer un petit adieu, un petit souvenir spécial. Aussi bien l'occasion est-elle propice puisque nous sommes à l'époque où l'année se renouvelant nous allons voir commencer pour nous une série de nouvelles joies ou de nouvelles peines. Quelles sont des unes ou des autres celles qui nous attendent?— Dieu le sait. Eh! frère, je le sais aussi, moi! Je sais que si nous avons la foi une foi ferme et entière, quoi qu'il nous arrive, nous serons certainement heureux car la foi ferme engendre une ferme espérance et la foi unie à l'espérance supposent nécessairement l'amour de Dieu: Or, avec ces ~~le~~ biens nous avons tout, rien au monde n'en sera capable de nous ravir la paix et la joie de l'âme, rien ne pourra nous rendre malheureux. L'espérance en effet nous apprend que, ~~sui~~ comme l'a dit l'apotre". les misères de ce monde n'ont aucune proportion avec la gloire infinie qui nous attend; et l'amour de Dieu, lui, rend tout facile". Quand on aime, dit S. Augustin, rien ne coûte, rien ne

février 1860 (a)

Croix au crayon, en face de la dixième ligne, d'une main étrangère.

(a) Note au crayon, en haut de la lettre, d'une main étrangère.



fatigue, ou s'il est quelque fatigue, c'est une fatigue que l'on aime."

Sans cette foi ferme et entière, au contraire, plus d'espérance plus de certitude en l'avenir et dès lors plus de bonheur possible, car je n'irai pas au monde, si grands qu'ils paraissent ou si légitimes qu'ils soient, car tout ce qui est du monde ~~comme~~ passe sous les Livres; ce sont bien là sans doute des parcelles du bonheur suprême, mais ce n'est pas le ~~Bonheur~~ Bonheur, ce n'est pas ce qu'il faut au cœur de l'homme pour le satisfaire. Laisse moi donc te souhaiter à toi aussi la Foi, une foi ferme et sans restriction. ~~A-ee~~ Et à se souhaite de bonne année que je fais pour toi permets moi d'en ajouter un autre qui nous regarde tous deux; c'est qu'un jour, au plus prochain jour tu ailles, toi aussi, et sans attendre les autres, trouver le R.P. Monjardet ou tout autre prêtre saint et éclairé, et lui exposer franchement et sincèrement tes doutes, avec le désir ~~sin~~ de connaître la vérité et l'intention sincère de l'embrasser sitôt que tu l'auras reconnue. Mon amitié pour toi ne sera tranquille et heureuse qu'à ce prix.

Pour toi, bonne soeur, que te souhaiterai-je? Je l'ignore. Jamais si j'ai bonne mémoire, nous n'avons causé ensemble sur des sujets sérieux qui m'aient permis de lire d'enans ton âme et d'en connaître les nécessités. Je ne puis donc que les exposer simplement à au Dieu qui lit (a) au fond des cœurs et lui demander instamment de t'accorder au centuple les grâces de toutes sortes dont tu peux avoir besoin. Et si jamais il te prenait la bonne pensée de m'écrire quelques lignes et de m'ouvrir ton cœur comme on peut l'ouvrir à un frère et à un ami, je me ferai, je te l'assure, un bonheur Véritable et de prier plus spécialement encore et aussi de te répondre. A ce sujet, je ne veux pas que vous vous mépreniez sur mes intentions. Si j'écris des lettres générales ~~à~~ c'est pour dépenser moins de temps, mais je ne laisserai jamais passer une lettre particulière, intime, sans y répondre par une lettre de même nature. Je ne puis et ne dois, dans mes lettres pour tous, répondre qu'à des généralités.- Je vois bien aussi que ma pensée a été très-mal comprise au sujet de Fernand. Quand je lui ai dit et quand je vous

(a) lettre illisible sous "lit"



ai dit qu'il n'avait pas besoin de m'écrire pour m'avertir qu'il n'avait rien à m'écrire, j'entendais le mettre plus à son aise mais j'étais loin de m'attendre qu'il en viendrait à cesser de m'écrire comme il l'a fait depuis plus d'un an. Ce silence me fait de la peine, il doit savoir et vous aussi que non seulement je recevrai ses lettres volontiers, mais encore que je les désire et que j'entends y répondre.

A Dieu! Fernand, Lucy, mon petit filleul et vous deux, je vous embrasse tous, sur les pieds du St Enfant Jésus.

Votre frère et ami en N.S.

Fr. Jean-Joseph Lataste
des fr. Prêcheurs.

